

danger d'incendie se manifeste. On voudrait incendier un établissement par ce moyen que l'on ne pourrait y parvenir. Nul à l'Hôtel-de-Ville n'ignore cette vérité. Alors pourquoi nous menacer de cette mesure draconienne ? Pourquoi ajouter encore aux sourdes rumeurs provoquées dans la masse par une série de poursuites qui ressemblent à la persécution. Serait-ce que la Ville, dans le but d'augmenter ses ressources, voudrait créer de nouvelles occasions d'imposer des amendes ?

On le dirait, vraiment, et même bien des gens n'hésitent pas à l'affirmer.

LA POLITIQUE DES ÉTATS-UNIS

De forme nuageuse et d'autant plus inquiétante que ces procédés en sont aussi abusifs qu'audacieux et imprévus, telle est la politique de cette république américaine, inaccessible sur son continent, que l'enivrement de succès vraiment trop faciles pour justifier sa prétention à les encenser, ont rendu ambitieuse et égoïste ; qui masque ses accaparement sous les dehors de la civilisation et dont l'impérialisme intolérant et agressif, fondé sur une doctrine servie sous toutes les formes et à toute occasion, donne prise aux interprétations les plus fâcheuses et autorise toutes les défiances ; en un mot une politique qu'il n'est pas excessif de qualifier de conquérante et qui par cette raison est en contradiction flagrante avec les principes mêmes de son existence, et avec les nobles traditions d'une indépendance glorieusement conquise au prix du sang de ses enfants.

C'est une nation qui aspire ouvertement à conquérir partout et en tout le premier rang, s'y évertue sans relâche, y consacre ses forces matérielles et morales, et qui après avoir longtemps ignoré les questions épineuses de la politique internationale, court, par une étrange illusion d'optique et par une réaction tardive, à des excès contraires.

Quoiqu'il faille remonter en 1892 pour tracer les premiers pas de la diplomatie américaine, dans son appui effectif à la politique anglaise lors de la question arménienne et qui permit à cette dernière de ressaisir à Constantinople l'autorité que lui avait jadis conféré la convention de Chypre et qu'elle avait perdue depuis l'entente Turco-Russe ; ce n'est en somme que récemment que les États-Unis sont descendus en armes dans l'arène de la politique européenne. Elle avait à peine fait acte de présence, qu'il lui a fallu choisir entre les combinaisons et les alliances qui s'offraient à elle, mais étant donné les circonstances qui avaient précédé cette entrée en scène, son hésitation ne pouvait être que feinte ; elle s'est jetée dans les bras de l'Angleterre, sa souveraine et grande inspiratrice, réalisant ainsi une alliance à la fois politique et militaire.